
**Jean El Mouhoub Amrouche - *Journal (1928-1962)*,
texte édité par Tassadit Yacine Titouh**

Alain Romey

Tassadit Yacine Titouh (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5351>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2010

Pagination : 289-292

ISBN : 2914561518

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Alain Romey, « Jean El Mouhoub Amrouche - *Journal (1928-1962)*, texte édité par Tassadit Yacine Titouh », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 80 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5351>

Jean El Mouhoub Amrouche, *Journal*
(1928-1962), texte édité par Tassadit Yacine
Titouh, Paris, Non Lieu, 2009, 415 p.

En publiant ce *Journal*, Tassadit Yacine Titouh nous livre une œuvre d'une exceptionnelle qualité en raison de la période, du personnage peu connu du grand public mais qui possède une connaissance intime du monde littéraire. Je puis dire qu'il ne sera plus possible de parler des grands auteurs de la littérature française que Jean Amrouche a pu côtoyer et décrire sans avoir lu son *Journal*, document rare et témoignage indispensable pour qui voudra mieux comprendre et décrypter la vie littéraire et politique de la première moitié du xx^e siècle.

La présentation de ce *Journal* par l'éditrice, qui a déjà publié les nombreux articles de Jean Amrouche, est un travail de grande valeur, car elle nous présente l'auteur à partir d'une analyse sociologique rigoureuse n'excluant pas de nous le dépeindre dans sa complexité à la fois tragique et si profondément humaine.

Né en 1906, à Ighil-Ali, en Algérie, ce Kabyle de parents chrétiens eut la chance de passer par l'école et de faire d'excellentes études en français, mais reçut aussi un legs culturel en berbère, du côté maternel, qu'il allait faire fructifier.

Au collège Alaoui à Tunis, dès 1915, il poursuit ses études à l'École normale de Tunis en 1924, puis à l'École normale supérieure de Saint-Cloud en 1928. Nommé professeur de lettres au lycée de Sousse, en 1930, il a pour collègue Armand Guibert qui deviendra non seulement un ami mais surtout son éditeur.

Entre 1930 et 1942, Jean Amrouche fait irruption dans la carrière littéraire comme poète et critique. Il publie ses premiers recueils de poésie dont l'admirable *Chants Berbères de Kabylie*, en 1938, et dirige avec Guibert, puis seul, le supplément de *La Tunisie française*. En 1942, il rencontre André Gide avec qui il était en correspondance depuis 1928.

En 1943, à Alger, avec le soutien de Gide il fonde une revue, *L'Arche*, publiée par les Éditions Charlot, l'éditeur de la France libre, et c'est sur Radio-France qu'il assure très régulièrement une chronique. Dès 1944, Jean Amrouche est à Paris où il tente de poursuivre la publication de sa revue tout en se rendant fréquemment à Alger jusqu'en 1956.

En revanche, à partir de 1948 et jusqu'en 1959, il s'engage dans une carrière journalistique par le truchement de la radio en mettant au point un mode très original de divulgation de la littérature en consacrant de passionnants entretiens à de célèbres écrivains : Gide, Mauriac, Ungaretti, Giono. C'est à partir des

événements dramatiques de 1945, en Algérie, qu'il va commencer à s'exprimer dans la presse en publiant dans *Le Monde*, *L'Observateur*, *Le Figaro*, etc., afin d'expliquer le drame colonial.

Ce Journal, entamé dès 1928, se situe entre témoignage et confession. La première partie, allant de 1928 à 1942, correspond à la période africaine empreinte du profond désir de trouver dans la patrie française celle qui saurait faire respecter la justice qui manquait tant dans son Algérie natale. La deuxième, allant de 1942 à 1954, nous décrit sa vie en France, à Paris, au sein de ce sérail littéraire où il allait entamer un dialogue avec chacun de ses prestigieux protagonistes en croyant sincèrement être proche d'eux, du fait de ses nombreuses activités culturelles, mais ceux-là mêmes le renvoyant à sa condition première, début d'une amertume qui ne fera que s'amplifier. La troisième, de 1954 à 1962, est celle d'un intellectuel engagé dans le combat de son époque, celui de la guerre d'Algérie, dans lequel il ne pouvait que prendre position.

Ce qui est exemplaire dans ce Journal, c'est la facilité avec laquelle Jean Amrouche peut passer d'une très fine analyse littéraire sur Flaubert au commentaire politique du discours du général de Gaulle, le 6 juin 1958. Tout son Journal fourmille de ces passages éblouissants où on le voit, après avoir passé une journée avec Gide, faire des commentaires pleins d'humour sur la façon dont celui-ci se comportait avec lui, ne passant en rien sur sa légendaire cupidité, mais regrettant cependant de lui consacrer ce précieux temps, alors que Jean Amrouche brûlait du désir d'écrire son œuvre. Ce Journal est passionnant car il nous donne un point de vue complémentaire parfois en contradiction avec les portraits qu'il brosse à la radio. On y découvre l'arrogance, le cynisme et la forte domination de certains à son égard.

Ne plus seulement faire de la littérature par le truchement des entretiens à la radio (archives sonores exceptionnelles dont nous aurons toujours besoin) mais passer à l'acte. Sa revue, ses relations avec les prestigieux auteurs qu'il fréquentait et connaissait si bien allaient l'empêcher de réaliser ce pourquoi il aurait pu être utile à son tour : faire émerger l'œuvre d'un Algérien kabyle, d'expression française, ayant reçu l'héritage d'une riche et ancienne tradition orale, tout aussi respectueuse que la tradition de la mythologie antique.

Sa parfaite maîtrise du français lui permettait de traduire une originalité que personne ne pouvait lui ravir, en nous livrant une œuvre très personnalisée. Le destin en décidera autrement. Ses origines familiales l'ayant préparé à une prise de conscience des phénomènes sociaux engendrés par la colonisation, sa proximité de culture et de classe l'amènera à se solidariser avec tous les démunis, tous les humiliés, en Tunisie comme en Algérie.

Dans le dernier temps de son brillant parcours intellectuel, Jean Amrouche abandonne son statut de lettré, de producteur d'émissions littéraires à la radio pour endosser celui de militant totalement impliqué dans les événements d'Algérie au gré des circonstances politiques : manifestations de 1945 dans le Constantinois, attitude coloniale hostile à tout projet de réforme, position des colons qui en se durcissant entraîne la radicalisation du mouvement nationaliste et amène inéluctablement à l'insurrection de 1954.

Cette circonstance va agir sur Jean Amrouche comme un révélateur de ce qu'il était profondément, un ardent défenseur de la justice. Sa prise de conscience est d'autant plus radicale qu'il était très attaché à la culture et aux valeurs de la République française.

Nous savons par ses articles que son éveil politique émergea dès 1943. En 1944, dans une conférence, à Alger, en présence du général Catroux (représentant de de Gaulle), il prend fermement position pour la France libre, mais les événements du 8 mai 1945 ayant conduit au massacre de milliers d'Algériens, sa prise de conscience s'accélère.

Dans un article du *Figaro*, de cette même année, il expose les fondements de ses thèses politiques et, en revanche, prend ouvertement la défense des Algériens. Il féconde ainsi son silence de la période précédente et trouve les mots justes pour porter à la connaissance de l'opinion publique les souffrances du peuple algérien.

Cette voix de journaliste engagé ne sera pas perçue à sa juste mesure car la majorité de l'opinion reste prudente et réservée face à cet intellectuel de surcroît considéré comme privilégié. Pour Jean Amrouche il fallait mener un combat pour que la France universelle, celle incarnée par Gide, Mauriac et de Gaulle, retrouve sa personnalité et renoue avec son rôle de grande puissance civilisatrice.

Il va donc se trouver face au terrible dilemme qu'un intellectuel qui fait irruption dans le champ politique n'est pas considéré comme un homme politique d'autant plus qu'il n'appartenait pas à un parti politique. Jean Amrouche est perçu, en même temps, comme anticolonialiste par les Français, nationaliste par les Algériens. Ami de Ferhat Abbas, de Krim Belkacem, il devient le messager du FLN tout en étant l'ami du général de Gaulle et de sa politique de décolonisation.

Ses prises de position au service de la cause algérienne avec l'approbation du gaullisme lui portent cependant préjudice. Il a perçu dans le général de Gaulle l'homme qui pouvait faire sortir l'Algérie de la guerre et lui permettre d'accéder à l'Indépendance.

Dans un article au *Monde*, daté du 6 juin 1958, Jean Amrouche explique les positions prises par de Gaulle pour souligner et légitimer son adhésion au général. Dans cette tragique période il est un des rares avec Michel Rocard à avoir qualifié de génocide la politique des camps de regroupements dans lesquels beaucoup mouraient de faim.

Mandaté par personne, il agit par choix personnel en accord avec ses valeurs spirituelles. Médiateur, sa mission se termine avec la fin des combats et ayant réalisé son destin il n'y survit pas et meurt le 16 avril 1962, quelques jours après la signature des accords d'Évian.

Ce Journal est le plus émouvant témoignage que Jean Amrouche nous ait laissé, révélé à lui-même par le truchement de cette forme d'écriture.

Cette œuvre dont il nous parle si souvent et qu'il regrette toujours de ne pas pouvoir réaliser, en raison des circonstances, n'est-ce pas ici dans ce Journal qu'elle s'exprime le mieux ? Admirable évocation de la vie de tous les jours avec ses joies, ses colères, ses déceptions et parfois aussi ses silences ; quant à la minutieuse description qu'il nous fait de ces éminentes figures de la littérature et de la politique françaises, comment ne pas être émerveillé par son étonnante acuité ?

Il faut lire ce Journal non seulement pour se rendre compte de ce que fut l'itinéraire tragique d'un homme exceptionnel, mais aussi pour mieux comprendre tous les grands débats philosophiques et politiques d'une période si mouvementée et si troublée.

Alain ROMÉY
CMMC